**Chroniques Latines**

[**« Chroniques Latines »**](https://www.humanite.fr/auteurs/jean-ortiz-544965)

Les chroniques Latines de Jean Ortiz portent un regard loin des clichés sur les luttes de libération du continent sud-américains... Toujours un œil vif sur l'Espagne et les enjeux sous-jacents du quotidien...

**Jean Ortiz**

**Mardi, 24 Octobre, 2017 - 10:20**

**« MARIANO, SOIS FORT ! »**

**MARIANO RAJOY, UN NÉO-FRANQUISTE PUR JUS**

« Luis, soit fort !» Ce SMS de Mariano Rajoy a fait la « vuelta » du monde. Lors du jugement de l’ancien trésorier du Parti populaire, Luis Barcenas, celui qui mit en place une comptabilité parallèle (pour le compte de qui ?), Mariano se fendit d’un message de soutien à son ami ripoux « Luisito ». Au même moment, la presse publiait que près de 50 millions d’euros avaient mystérieusement transité sur les comptes en banques suisses du sieur Rajoy. En 2003, l’ex-trésorier et ami très personnel, affirme que les sommes mystérieuses proviendraient d’un financement illégal du parti populaire.

Le chef du gouvernement espagnol (depuis 2011), Mariano Rajoy, aujourd’hui de fait 131 ième président de la Generalitat catalane, et chef du gouvernement de Madrid, naît le 27 mars 1955 dans la pieuse ville de Saint-Jacques de Compostelle. Il échoue aux élections générales en 2004 et en 2008 contre Zapatero. La troisième fois est la bonne. Mariano Rajoy, qui fit barrage pour protéger jusqu’au bout le roi don Juan Carlos lorsque le vent soufflait fort et malgré les évidences, est un pur produit du néo-franquisme. Il adore le marché, les Etats-Unis, l’armée, censée, d’après la constitution de 1978, garantir l’intégrité de l’Espagne... Mariano préfère la cogne, la méthode dure, à la négociation. Les « forces de sécurité ont fait leur devoir » en empêchant le référendum catalan du premier octobre, déclare-t-il. Il assume : crânes fracassés, lésions, traumatismes, blessés graves, emprisonnement de dirigeants indépendantistes... Un Rapport de « Human Rights Watch » dénonce l’« usage excessif de la force » de la part de la police. Euphémisme !

Barbe triste, poivre et sel, lunettes carrées, le peu amène Mariano est issu de milieux catholiques galiciens ultra-conservateurs. On le présente comme un homme qui manquerait de volonté, rusé, indécis, couleur muraille, fan du Real Madrid et de la bécane, charismatique comme une boîte de sardines, manipulateur (il a vainement tenté d’attribuer les attentats de 2004 à l’ETA...). Peu glorieux, tout cela... mais, homme du système monarcho-libéral, il verrouille un « modèle » issu de feu la « transition », aujourd’hui à bout de souffle (entre 1975 et 1983, elle a fait 595 morts). Un processus constituant vers une Espagne fédérale et plurinationale, devient plus qu’urgent ; Mariano n’en a cure. Droit dans ses bottes, il défend l’Espagne excluante des Rois Catholiques, et de Franco.

Mariano Rajoy commence sa fulgurante carrière en adhérant en Galice au parti Alianza Popular, génétiquement franquiste, créé par d’anciens dirigeants et ministres de Franco afin de sauver l’essentiel, d’assurer l’impunité et le recyclage du franquisme. Dirigé par l’emblématique Fraga Iribarme, ex-ministre franquiste de premier plan, Alianza Popular sent finalement trop la dictature pour perdurer.

En 1989, elle devient le « Partido Popular » , toujours liée, comme le franquisme, aux grandes banques et entreprises qui le portèrent. A aucun moment depuis 1989, malgré la pression des autres formations politiques, le PP n’a renié ses gènes et antécédents franquistes, s’abstenant aux « cortes » de condamner l’une des pires et plus longues dictatures contemporaines, refusant de voter et de financer l’application de la loi de mémoire de 2007. 114.000 disparus républicains gisent encore dans des fosses communes, en violation de toute la législation internationale. Mariano Rajoy s’en contrefiche. Il a été on ne peut plus clair : ne comptez pas sur moi pour vous aider à gagner la bataille de la mémoire, pour ré-ouvrir de vieilles blessures... Circulez, « on a gagné », l’histoire a tranché, le génocide n’a pas eu lieu. En Espagne, l’extrême droite n’existe vraiment pas en dehors du PP mais en son sein même, un PP aujourd’hui dirigé (après épuration mais pas nettoyage des écuries) par Mariano Rajoy. Franco reste toujours enterré au Mausolée gigantesque du « Valle de los caídos », monument national... Mariano n’en perd ni l’appétit ni le cigare.

En 1981, il se fit élire (jeune député) au parlement de Galice et en 1986 aux « cortes ». Une ascension dans l’ombre du franquiste Aznar, qui le désigna du doigt pour lui succéder très démocratiquement. Mariano devient secrétaire général du PP puis rompt avec son mentor et se débarrasse des « aznaristes ». En novembre 2016, après dix mois d’administration provisoire, Rajoy et le PP sont réélus... Le PSOE s’abstient lors de l’investiture du gouvernement. Aujourd’hui encore, il continue à soutenir Rajoy, au nom de « l’unité de l’Espagne ». Une attitude néfaste pour lui et pour l(es) Espagne(s).

Mariano Rajoy reprend tous les thèmes chers à l’extrême droite :

les étrangers boucs émissaires de la crise

l’unité de l’Espagne « une », « catholique », mono-nationale

l’hostilité à l’avortement, au mariage homosexuel

le « concubinage » avec une armée chouchoutée

les amitiés particulières avec l’Eglise,

le négationnisme sur les crimes contre l’humanité de la dictature, le réchauffement climatique, le refus de juger le franquisme, de faire de son « apologie » un délit, etc.

Le PP n’est pas un parti de droite comme les autres. Ses liens héréditaires, sa continuité idéologique avec le franquisme sont patents.

Rajoy dirige le parti le plus corrompu d’Europe : scandales à répétition, commissions illégales sur contrats publics, énorme affaire Gürtel, réseaux mafieux, détournements de fonds, blanchiment, trafic d’influence, fraude, (37 cadres, « prévenus » poursuivis, 1000 procès en cours)

 Voilà pourquoi je fais souvent référence dans mes « papiers » au « néo-franquisme »... Cela interpelle parfois des lecteurs pour qui l’Espagne est devenue une démocratie. Alors : anachronisme ? Exagération ? Manque « d’objectivité » ? Comme si l’objectivité existait... L’histoire s’écrit toujours d’un point vue idéologique.

Oui, Mariano Rajoy est un néo-franquiste pur jus. CQFD